



Note du CREOGN

Centre de Recherche de l'École des Officiers de la Gendarmerie Nationale

L'ANALYSE DU DISCOURS AU SERVICE DE L'ACTION CONTRE LA RADICALISATION DJIHADISTE

Par Mme Laura ASCONE, docteur en sciences du langage

Face aux attentats djihadistes qui ont frappé l'Occident ces dernières années, chercheurs et professionnels se sont mobilisés pour comprendre les dynamiques qui peuvent amener un individu à adhérer à l'idéologie promue par Daesh. Si plusieurs disciplines comme la psychologie¹, la sociologie² et l'informatique³ ont trouvé leur légitimité dans les programmes de recherche-action sur le phénomène de la radicalisation djihadiste, les sciences du langage semblent y rencontrer quelques difficultés. Cette étude se développe donc dans un contexte où le rôle du langage a été reconnu mais pas suffisamment examiné. Notre objectif est ici de montrer de quelle façon l'analyse du discours djihadiste peut contribuer à comprendre le phénomène de la radicalisation et à formuler une stratégie pour y faire face. Il ne s'agit donc pas d'une recherche en sciences du langage, et plus particulièrement en analyse du discours, qui prendrait le discours djihadiste comme simple cas d'étude. Au contraire, nous voulons apporter les connaissances et les méthodologies propres aux sciences du langage à l'étude d'un phénomène d'intérêt mondial qui est en train de rompre toutes les frontières disciplinaires. Cette caractérisation discursive débouche sur des critères d'identification de la radicalisation sur le web et sur des préconisations concernant les messages qui permettraient de contrer la radicalisation djihadiste.

1. Discours djihadiste et contre-discours institutionnel

Corpus et méthodologie

Les deux revues officielles publiées en ligne par Daesh se sont révélées une source importante pour l'étude des stratégies rhétoriques adoptées par le groupe djihadiste afin de fasciner ses sympathisants et de terroriser ses ennemis. Il s'agit des deux magazines diffusés par *Al-Hayat Media Center*, le centre médiatique de Daesh. *Dabiq*, qui compte aujourd'hui quinze numéros, est rédigé en anglais et a été publié pour la première fois le 5 juillet 2014, seulement quelques jours après qu'Abu Bakr Al-Baghdadi a annoncé la réinstauration du Califat dans la mosquée de Mossoul. Au contraire, la revue francophone *Dar al-Islam*, compte dix numéros dont le premier a été diffusé en ligne le 23 décembre 2014. Le fait que le discours djihadiste apparaisse si persuasif aux yeux de beaucoup de jeunes a soulevé des questionnements sur l'efficacité du contre-discours institutionnel, qui semble avoir plus de difficultés à atteindre les objectifs visés. Afin de comprendre les facteurs déterminant l'efficacité d'un discours, il a été nécessaire de constituer un corpus de contre-discours, diffusé sur le web par le gouvernement français et l'Union Européenne. La spécificité de ce corpus multiple, composé de quatre sous-corpus (discours djihadiste francophone, discours djihadiste anglophone, contre-discours francophone et contre-discours anglophone), nous a permis de mener une analyse contrastive aussi bien entre les deux langues qu'entre les deux discours. L'adoption d'une méthodologie quanti-qualitative, qui se fonde donc sur l'utilisation d'outils d'analyse textuelle comme *Tropes* et *Iramuteq*, ainsi que sur une étude

1 BENSLAMA, Fethi. *Un furieux désir de sacrifice : le surmusulman*. Paris : Édition du Seuil, 2016.

2 KHOSROKHAVAR, Farhad. *Radicalisation*. Paris : Éditions de la maison des sciences de l'homme, 2014.

3 LAMBERTI, Carolina. « Gli strumenti di contrasto al terrorismo e al cyber-terrorismo nel contesto europeo ». *Rivista di Criminologia, Vittimologia e Sicurezza*, 8(2), 2014, p. 138-161.

manuelle plus approfondie, s'est révélée cruciale. La combinaison de ces deux approches a permis d'identifier aussi bien les caractéristiques générales que les spécificités de chaque sous-corpus.

Résultats

Le discours djihadiste, aussi bien francophone qu'anglophone, s'articule autour de quatre notions : la menace, l'obligation, l'interdiction et la récompense. Puisque les revues *Dabiq* et *Dar al-Islam* s'adressent à un public qui a déjà adhéré à l'idéologie djihadiste, leur objectif est d'inciter le lecteur à agir au nom de cette idéologie. Le discours de Daesh se construit donc sur une série d'obligations et d'interdictions qui sont présentées au lecteur comme des prescriptions religieuses. La référence à une divinité incontestable a pour objectif de légitimer le discours djihadiste et de mener le lectorat à respecter toutes les obligations et les interdictions qui lui sont imposées. Afin de moduler le comportement du lecteur et de l'inciter à respecter ces dernières, l'énonciateur lui présente des récompenses qu'il ne peut obtenir qu'en respectant toutes ces indications. Plus particulièrement, il s'agit de récompenses pour l'adhésion à l'idéologie djihadiste, pour l'adoption d'une bonne conduite et pour toute action violente menée contre l'ennemi de Daesh. Parmi ces récompenses figurent le pardon d'Allah, la gloire et le paradis. Au contraire, si le lecteur ne respecte pas ces prescriptions, il devra faire face à des conséquences négatives qui sont présentées et perçues comme des menaces.

L'analyse qualitative menée sur la manière dont le discours de *Dabiq* et *Dar al-Islam* s'articule autour de ces quatre notions (menace, obligation, interdiction et récompense) a montré que le discours djihadiste anglophone et le discours djihadiste francophone suivent le même schéma rhétorique. Toutefois, des différences importantes ont été identifiées entre ces deux discours. Le discours djihadiste anglophone se focalise sur le comportement que tout musulman devrait adopter. Cette tendance est confirmée par le fait que la majorité des menaces exprimées dans *Dabiq* sont adressées à tout sympathisant qui ne respecte pas les obligations et les interdictions qui lui sont imposées. Au contraire, le discours djihadiste francophone semble se focaliser non pas sur la communauté djihadiste mais sur la figure de l'ennemi. Dans *Dar al-Islam*, la plupart des menaces font référence à des actions violentes menées contre les ennemis de Daesh. Autrement dit, la cible du message a un impact conséquent sur le contenu du message même.

Si le discours djihadiste suit un schéma rhétorique bien précis, le contre-discours ne présente aucune structure discursive. Des différences peuvent être identifiées également au niveau du contenu des quatre notions. En ce qui concerne l'expression de la menace, contrairement au discours djihadiste qui présente la communauté de l'énonciateur comme l'acteur de la menace, aussi bien contre son ennemi que contre ses sympathisants, dans le contre-discours, la communauté de l'énonciateur est montrée comme victime de la menace djihadiste. En outre, dans le discours djihadiste, les obligations et les interdictions indiquent le comportement à adopter pour obtenir le pardon d'Allah et l'accès au paradis. En revanche, dans le contre-discours institutionnel, elles montrent ce qu'il faut faire en cas d'attentat. Une différence ultérieure concerne les récompenses : contrairement au discours djihadiste, où les récompenses visent à inciter le lecteur à agir, dans le contre-discours, cette catégorie est absente. Les résultats issus de cette analyse qualitative ont révélé que le discours djihadiste a pour objectif d'inciter le lecteur à prendre part au conflit. Au contraire, le contre-discours institutionnel se limite à l'informer, car ce n'est qu'aux institutions d'entreprendre une action pour faire face à la radicalisation et au terrorisme djihadistes. Cette différence entre ces deux discours pourrait être le facteur principal qui rend le discours djihadiste fascinant aux yeux de ses sympathisants, contrairement au contre-discours qui semble avoir plus de difficultés à atteindre ses objectifs.

Face à la propagande de Daesh, qui module son discours en proposant des mobiles qui s'adaptent et qui fassent écho aux différents lecteurs auxquels elle s'adresse, le discours institutionnel condamne l'action djihadiste sans pour autant proposer une alternative. Si aux jeunes qui ont pour vocation de faire de l'humanitaire, Daesh propose de partir au Moyen-Orient pour aider les enfants syriens, le discours institutionnel tend à se focaliser sur la situation critique de ces enfants. Toutefois, ce discours s'adresse à un public qui est à la recherche d'une cause pour laquelle agir. Par conséquent, un message qui présente la possibilité d'aider les enfants syriens qui ont fui la guerre en Syrie et qui se trouvent maintenant en Europe pourrait se révéler plus efficace. Autrement dit, à travers un discours ciblé, adressé aux différents profils susceptibles d'adhérer à l'idéologie promue par Daesh, le gouvernement pourrait entrer en compétition avec le discours djihadiste. En outre, le fait que le

contre-discours institutionnel tend à présenter la communauté comme une victime de l'action djihadiste risque d'alimenter un sentiment de haine contre Daesh et, dans certains cas, contre les migrants et les musulmans. Au contraire, un discours mettant en avant les valeurs de la communauté et appelant à l'unité, permettrait de nourrir un sentiment de « vivre ensemble » et, par conséquent, de s'éloigner de toute conflictualité ainsi que de toute polarisation idéologique. Dans cette perspective, les portraits nécrologiques des 159 victimes des attentats de Paris (novembre 2015) et de Nice (juillet 2016) publiés par *Le Monde*, pourraient être considérés comme un potentiel contre-discours⁴.

2. Perspectives d'analyse

Le cas de Twitter

Dabiq et *Dar al-Islam* constituent donc une source importante d'informations sur l'idéologie et le discours djihadistes. Cependant, c'est à travers les réseaux sociaux que Daesh peut atteindre un lectorat beaucoup plus large, facilité par le fait que ses sympathisants ne sont plus seulement des récepteurs passifs de la propagande djihadiste mais peuvent contribuer activement à la production de contenus extrémistes⁵. Pour faire face à la prolifération de messages djihadistes sur les réseaux sociaux, plusieurs plateformes comme *Facebook*, *Twitter* et *YouTube*, se sont engagées dans la détection et la censure de discours faisant l'apologie du terrorisme et exaltant l'idéologie promue par Daesh. Les techniques qui sont employées pour censurer des discours djihadistes se fondent principalement sur la détection de mots-clés.

Toutefois, l'utilisation d'un dictionnaire préexistant peut présenter des limites non négligeables. Le fait qu'un même énoncé, et dans certains cas un même terme, puisse être interprété de plusieurs manières différentes, rend encore plus difficile la détection de ces discours. Le terme « djihad », par exemple, est perçu comme quelque chose de positif par les sympathisants de Daesh, car il leur permettrait d'accéder au paradis, tandis qu'il est perçu de manière négative par ceux qui n'adhèrent pas à l'idéologie djihadiste, car ils tendent à associer le djihad aux attentats fomentés par Daesh. En outre, ce même terme est employé aussi bien par les djihadistes que par les médias, les professionnels et les académiques. Il serait donc nécessaire d'adopter des techniques de détection qui aillent au-delà du simple lexique. À cet égard, une analyse quanti-qualitative a été menée sur un corpus de 4 000 *tweets* extraits d'une série d'*hashtags* et de comptes qui, dans la littérature sur l'utilisation des réseaux sociaux par Daesh, avaient été associés au discours djihadiste. Pour analyser ce corpus de *tweets* et pour pouvoir le comparer au corpus des deux revues de Daesh, nous avons adopté la même méthodologie que nous avons appliquée pour étudier le discours de *Dabiq* et *Dar al-Islam*. Plus particulièrement, nous avons voulu identifier l'expression de la menace, de l'obligation, de l'interdiction et de la récompense dans les *tweets* constituant notre corpus. L'objectif était ici de vérifier si le discours diffusé sur *Twitter* suit le même schéma rhétorique sur lequel se construit le discours de *Dabiq* et *Dar al-Islam*. Cette étude a révélé que le corpus de *tweets* présente les mêmes composantes que le discours des deux revues officielles de Daesh : la menace, l'obligation, l'interdiction et la récompense. Toutefois, les paramètres de production imposés par *Twitter* ainsi que la taille limitée du corpus étudié, ne permettent pas de mener une analyse avancée sur la structure discursive des messages djihadistes diffusés sur cette plateforme.

Limites et pistes d'analyse

Si l'étude menée sur *Dabiq* et *Dar al-Islam* a révélé les limites de certains outils d'analyse linguistique, celle qui a été conduite sur le corpus de *tweets* a montré les difficultés que ce type de données peut poser. En ce qui concerne *Dabiq* et *Dar al-Islam*, notre étude a montré les limites de l'analyse menée avec des logiciels qui se fondent sur un dictionnaire préétabli et qui ne peuvent donc pas détecter les spécificités du texte étudié. En outre, ne pouvant pas prendre en compte le point de vue de l'énonciateur, ces outils d'analyse textuelle ne permettent pas d'interpréter les nuances et les visées du discours. Développée à partir des limites de ces logiciels, cette analyse qualitative du discours djihadiste fournit cependant des bases pour enrichir le dictionnaire préexistant ou pour établir un lexique spécifique au discours djihadiste. Cela permettrait d'affiner la

4 RENAUT, Laurène, ASCONE, Laura. « Contre-discours au discours de haine jihadiste : de l'expression de la conflictualité à la fabrique du doute ». Semen, 47. Accepté pour publication, 2019.

5 Homeland Security Institute. *The Internet as a Terrorist Tool for Recruitment and Radicalization of Youth*. Prepared for U.S. Department of Homeland Security. Science and Technology Directorate, 2009.

détection et la catégorisation de discours susceptibles d'avoir été produits par des sympathisants de Daesh. Différentes ont été les difficultés rencontrées dans l'analyse du corpus de *tweets*. Lorsqu'on extrait des *tweets*, le texte est exclu de son contexte de production. Par conséquent, s'agissant d'énoncés décontextualisés qui ne comptent pas plus de 140 caractères, le texte peut évoquer plusieurs interprétations. Contrairement au discours djihadiste des deux revues officielles de Daesh, les *tweets* que nous avons examinés ne peuvent pas être renvoyés avec certitude à un contexte djihadiste. En outre, les spécificités de ce corpus rendent difficile voire impossible la détermination du point de vue de l'énonciateur ainsi que la modélisation d'un schéma rhétorique du discours djihadiste produit sur *Twitter*.

Les difficultés présentées par ce type de corpus suggèrent la nécessité d'une étude quanti-qualitative spécifique qui pourrait révéler des spécificités du discours djihadiste sur les réseaux sociaux. D'un point de vue quantitatif, un corpus plus important permettrait d'effectuer le *machine learning* et, par conséquent, de tester les résultats obtenus. D'un point de vue qualitatif, la contextualisation des *tweets* étudiés (profil de l'utilisateur et chronologie des photos et des messages publiés) faciliterait la distinction entre discours djihadiste et tout autre discours. La combinaison de ces deux approches pourrait ainsi révéler un schéma rhétorique du discours diffusé par Daesh sur les réseaux sociaux qui permette de détecter des contenus djihadistes à partir non seulement du lexique employé mais aussi de leur structure discursive. En outre, la comparaison du schéma rhétorique sur lequel se construit le discours djihadiste avec d'autres discours extrémistes pourrait amener à la modélisation d'une structure discursive propre à tout discours extrémiste.

Conclusion

Cette analyse du discours djihadiste et du contre-discours institutionnel a permis d'identifier des éléments qui, jusqu'à présent, étaient passés inaperçus dans les autres disciplines. Nous faisons référence aux différences entre le discours de Daesh qui a pour objectif d'inciter le destinataire à agir, et le contre-discours qui, au contraire, ne vise qu'à l'informer. Tout aussi importantes sont les différences entre le discours djihadiste francophone, focalisé sur l'ennemi, et le discours djihadiste anglophone, centré sur la communauté djihadiste. Il s'agit de facteurs qui nécessiteraient d'être pris en compte lorsque différents pays entreprennent une collaboration pour lutter contre la radicalisation et le terrorisme djihadistes. En considérant les nombreux résultats issus de cette recherche, nous pouvons affirmer que l'analyse linguistique est déterminante dans l'étude de la radicalisation djihadiste ainsi que dans l'élaboration d'une stratégie pour contrer ce phénomène.

Bibliographie

- BENSLAMA, Fethi. *Un furieux désir de sacrifice : le surmusulman*. Paris : Edition du Seuil, 2016.
- Homeland Security Institute. *The Internet as a Terrorist Tool for Recruitment and Radicalization of Youth*. Prepared for U.S. Department of Homeland Security. Science and Technology Directorate, 2009.
- KHOSROKHAVAR, Farhad. *Radicalisation*. Paris : Éditions de la maison des sciences de l'homme, 2014.
- LAMBERTI, Carolina. « Gli strumenti di contrasto al terrorismo e al cyber-terrorismo nel contesto europeo ». *Rivista di Criminologia, Vittimologia e Sicurezza*, 8(2), 2014, p. 138-161.
- RENAUT, Laurène, ASCONE, Laura. « Contre-discours au discours de haine jihadiste : de l'expression de la conflictualité à la fabrique du doute ». *Semen*, 47. Accepté pour publication, 2019.

ASCONE, Laura. *La radicalisation à travers l'expression des émotions sur Internet*. Thèse de doctorat en sciences du langage, université de Cergy-Pontoise, sous la direction de Julien LONGHI et de Agnès CELLE, soutenue le 22 novembre 2018.